

## Soudain une amazone...

Francis Back

Numéro 82, été 2005

Quand la nature se fâche

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7077ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Back, F. (2005). Soudain une amazone.... *Cap-aux-Diamants*, (82), 50–50.

# Soudain une amazone...

Une peuplade de femmes guerrières appelées «Amazones» aurait existé dans la Grèce antique. Selon la légende, ces redoutables combattantes se brûlaient ou comprimaient leur sein droit pour faciliter le tir à l'arc. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on réactualisera le terme d'amazone pour qualifier le costume équestre féminin. En effet, certaines femmes osent alors monter à cheval et elles poussent même l'audace jusqu'à porter des vêtements masculins! Comme nous le verrons, le Québec n'a pas été à l'abri des amazones.

## Un costume «bisexuel» et controversé

Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, le costume équestre des femmes se caractérise par une longue jupe qui couvre chastement leurs jambes. Ceci dit, ces cavalières sont coiffées de chapeaux et portent sur le torse des vêtements qui copient ceux des hommes. À l'époque, les femmes qui décident de prendre les rênes d'un cheval et d'imiter en partie l'habillement masculin en scandalisent plus d'un. En 1741, un auteur anglais, Samuel Richardson, s'insurge contre ces «jeunes femmes qui se donnent des airs d'homme en adoptant le costume d'amazone». Richardson apostrophe ces cavalières en dénonçant leur habillement. Celui-ci empêche «de déterminer aisément la nature exacte de votre sexe, car en portant ce genre de costume, vous n'avez ni l'apparence d'une jeune fille modeste, ni la tournure d'un joli garçon»!

## Une mode venue d'Angleterre

Au Québec, les archives du Régime français n'ont pas révélé de mention d'habit d'amazone. Il semble que cette mode soit venue d'Angleterre après la Conquête, une impression confirmée par les écrits des Ursulines. En effet, les Ursulines déplorent que Marie-Henriette Guichaud, une de leurs anciennes élèves qui a quitté leur pensionnat, en 1766, épouse le protestant Peter Fargues. De surcroît, leur ancienne élève aurait été une des premières femmes québécoises



Cette gravure de mode française, datant de 1779, nous montre à quel point le costume équestre des amazones conjugait la mode masculine et féminine, ce qui en scandalisait plus d'un. Si une jupe recouvre chastement les jambes de cette amazone, on note cependant la présence de bottes à éperons, d'un chapeau noir orné de plumes de la même couleur et d'une coiffure «à la catogan» imitant la mode masculine. Pour ce qui est du frac et de la veste de cette cavalière, il s'agit d'une copie conforme de vêtements portés par les hommes à la même époque. (Collection particulière).

à succomber aux modes anglaises et à «étaler ces fantasques chapeaux de satin, qui donnaient aux jeunes filles des airs d'amazone».

Le pas entre des «airs d'amazone» et un «habit d'amazone» sera rapidement franchi au Québec. En 1784, à Montréal, on procède à l'inventaire des biens de Marie-Marguerite Boucher de Boucherville, veuve de Luc Lacorne de Saint-Luc. Ce document nous permet de découvrir que cette veuve possédait «un habit d'amazone galonné en argent».

Plus tard, on retracera même la présence de ce type de costume dans la région des Grands Lacs. En 1821, John Bigsby croise la route de la fille métisse d'un riche négociant en fourrures d'origine montréalaise, Charles Oakes

Ermatinger. Cette cavalière chevauche alors vers le Sault-Sainte-Marie et Bigsby nous apprend qu'elle est vêtue d'un habit d'amazone vert et coiffée d'un chapeau de feutre de castor de couleur blanche».

## Une description surprenante!

L'une des meilleures descriptions que nous ayons d'un costume d'amazone au Québec est à la fois surprenante et intrigante. En 1798, le Rickett's Circus de Philadelphie est en tournée au Québec. À cette occasion, l'un des membres de ce cirque équestre, John Durang, tient son journal et fait également quelques aquarelles (dont une fort belle représentation de l'église de Cap-Santé). Le 11 mai 1798, John Durang et ses compagnons soupent dans une ferme de Louiseville quand tout à coup une femme noire fait son entrée «in great style!» Cette Noire apparaît en «habit d'amazone bleu et coiffée d'un chapeau noir garni de plumets de même couleur, elle avait une cravache à la main et elle portait en sautoir une chaîne et une montre en or, ses bottes étaient galonnées et elle avait une veste de satin rouge». Selon Durang, cette femme noire était de grande taille et elle avait un corps élancé. Après quelques échanges polis, elle questionne avec familiarité et assurance ces saltimbanques américains sur leur provenance et la nature de leur profession. Une fois sa curiosité satisfaite, cette amazone noire les quitte après des salutations courtoises.

John Durang est médusé par cette rencontre inattendue et il écrit dans son journal : «Je n'ai aucune idée de qui il peut s'agir». Et nous donc! Espérons qu'un de nos lecteurs pourra nous éclairer sur l'identité de cette mystérieuse cavalière noire qui fit une telle impression sur John Durang, à Louiseville, le 11 mai 1798. ♦

Francis Back  
duba@aei.ca